

**Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers**, de Diderot et d'Alembert, tome IV, 1754, p. 834-848

**Dents** : (...) Vers le septieme ou le huitieme mois après la naissance, les dens percent le bord de la mâchoire, déchirent le périoste & la gencive, qui étant fort sensibles, occasionnent une violente douleur & d'autres symptomes qui surviennent aux enfans dans le tems de la naissance des dents. (...)"

**Dentition** : (...) Cette sortie des dents est presque toujours accompagnée de douleurs, à cause du sentiment très délicat dont sont doiées les gencives qui recouvrent l'alvéole, & qui doivent par conséquent être percées, déchirées, pour leur donner issue : c'est pourquoi la sage nature a établi qu'elles ne poussent pas toutes à la fois, pour éviter la trop vive douleur que causeroit infailliblement la déchirure des gencives dans toute l'étendue des mâchoires, & les symptomes violents & mortels qui auroient pû s'ensuivre : les dents canines sortent les premieres, d'autant plus aisément qu'elles sont figurées de maniere à ne faire que pénétrer entre les fibres de la gencive par leur pointe ; que les écarter, pour ainsi dire, sans les déchirer ; ensuite viennent les incisives, qui par leur tranchant coupent & séparent la gencive avec plus de facilité que ne font les molaires, qui se font jour les dernieres, parce qu'elles sont les moins propres par leur tête aplatie à forcer la résistance de la gencive, & qu'elles causent de plus grandes ruptures qu'aucune autre : leur sortie est conséquemment accompagnée d'une

plus forte douleur & plus continuée, l'ouvrage devant nécessairement être plus long, à cause de la plus grande résistance, causée par la plus grande étendue de surface à rompre dans la gencive, & par la plus grande solidité de cette même gencive acquise par un âge plus avancé.

On observe communément que les dents sortent successivement dans l'espace de deux années, dans l'ordre qui vient d'être décrit : environ à sept ans il vient d'autres dents à la place des premieres qui ont garni les mâchoires ; & environ à vingt-un ans, pour l'ordinaire, & quelquefois plutôt ou plutôt, on voit paroître les deux dernieres dents molaires, qui n'avoient été précédées d'aucune autre à la place qu'elles occupent ; ce sont celles que l'on nomme dents de sagesse.

Les signes qui annoncent l'éruption des dents, sont la chaleur contre nature de la bouche, la demangeaison, & ensuite l'enflure & la douleur des gencives, l'écoulement abondant de salive ; ces symptomes accompagnent ordinairement la dentition : mais lorsque les gencives sont d'un tissu plus ferme, qui résiste davantage aux efforts des dents, ou lorsque plusieurs sortent à la fois, surtout d'entre les molaires, les accidens qui s'ensuivent sont encore plus violens : il survient des inflammations dans la bouche, des insomnies, des inquiétudes, des frayeurs, des tourmens, des coliques : la fièvre se met de la partie ; elle est accompagnée de dégoûts, de vomissemens, de flux de ventre avec

des déjections verdâtres, de constipation, quelquefois de convulsions, d'accès épileptiques, & de plusieurs autres fâcheux symptômes. Ceux qui dépendent des nerfs doivent être attribués, selon Hoffmann, à la communication des nerfs de la cinquième paire (dont une branche se distribue aux mâchoires) avec le grand nerf sympathique ou intercostal, & la huitième paire; ensorte que, conséquemment à l'irritation lancinante des gencives, le cerveau, la poitrine, l'estomac & les entrailles peuvent être affectés de différens mouvemens spasmodiques, qui causent, entr'autres effets, des constrictions dans les boyaux, y retiennent les alimens qui se corrompent, deviennent âcres, dégèrent en mauvais sucs de nature corrosive, qui augmentent la violence des symptômes, & en produisent de nouveaux en passant dans le sang.

Aucune maladie n'expose les enfans à tant & à de si fâcheux accidens, & assez souvent ils périssent après avoir souffert longtems, ce qui arrive surtout à ceux qui ont le plus d'embonpoint; ensorte que pour établir le pronostic de la dentition difficile, il faut avoir égard à l'âge & au tempérament différent des sujets, à ce qui a précédé les accidens & ce qui les accompagne, à la quantité des symptômes qui se présentent en même tems: on juge différemment de l'événement, d'après toutes ces diversités.

Dès qu'il est bien décidé que les accidens mentionnés pour la plupart, ou quelques-uns seulement, sont causés par la difficulté de la sortie des dents; tout le traitement doit tendre à la faciliter, en pressant le bord des

gencives avec le doigt, en donnant à l'enfant malade un hochet qu'il puisse porter à la bouche pour le mâchoter, le presser entre les deux mâchoires; ce qui comprime la substance des gencives, & tend à rendre plus aisé le déchirement de ses fibres: c'est aussi dans cette vûe que l'on doit employer des choses propres à la ramollir, comme le mucilage de psyllium, la pulpe de la racine d'althéa, la moëlle de veau, le cerveau de lievre.

Ces différens secours conviennent lorsque les dents commencent à faire des efforts douloureux pour sortir des alvéoles, & que le bord de la gencive qui les couvre paroît devenir blanchâtre.

Mais lorsque les dents ayant augmenté de volume, font enster considérablement les gencives, & y causent de violentes douleurs par les efforts qu'elles font pour les déchirer, dans ce cas seulement il est à propos d'avoir recours à un moyen plus prompt pour faire cesser ces accidens fâcheux: il consiste à faire une incision à la gencive sur la dent qui pousse, ou avec le bord de l'ongle, ou avec un bistouri; ce qui, en faisant cesser le tiraillement des fibres nerveuses, fait souvent cesser, presque sur le champ, tous les différens symptômes.

S'il a des convulsions opiniâtres, il faut les combattre avec les antispasmodiques, comme la poudre de guttete, les absorbans, comme les coraux, les yeux d'écrevisses, de legers anodins, comme le sirop de pavot blanc, l'huile d'amandes douces.

Sydenham & Boerhaave recommandent très expressément l'esprit de corne de cerf.

Les lavemens à petite dose

conviennent contre les tranchées, les douleurs d'entrailles : on doit tenir le ventre libre par de doux purgatifs, s'il y a constipation : les forts sont très pernicieux dans cette maladie.

On peut aussi faire usage de ces remedes pour prévenir la rechûte.

La nourrice doit observer un régime de vie rafraîchissant, adoucissant.

Les enfans ne sont pas seuls sujets à la dentition difficile : les adultes éprouvent quelquefois des symptomes aussi fâcheux à cette occasion. Tulpus, l. I. ch. xxxvj. fait mention dans une observation d'un vieux Medecin, à qui il sortit deux dents avec

des symptomes si violens, malgré l'incision faite à la mâchoire, qu'après avoir souffert jusqu'à en devenir furieux par l'extrême douleur, il mourut : mais c'est là un exemple bien rare, qu'il faut ranger, comme il a été dit, parmi les écarts de la nature : dans de semblables cas, les remedes ci-dessus indiqués conviennent également, mais d'une maniere proportionnée à l'âge, au tempérament du malade : on peut de plus employer la saignée s'il y a fièvre, & les narcotiques contre la douleur ; la maladie étant dans les solides, il n'y a pas lieu d'user d'autres remedes. (...)